

Trish

Sur le bateau, les provisions diminuaient déjà alors que cela ne faisait qu'une demi-journée qu'ils naviguaient. C'était à cause de Patrick, un garçon costaud à l'appétit féroce. Certes, le loup de Trish, Sharp, avait dévoré largement plus que son dû, mais après tout, c'était un loup, il n'y pouvait rien.

—Toi, je parie que tu n'as jamais entendu parler des rationnements ? grommela Trish en caressant Sharp derrière les oreilles.

—C'était quoi, les rationnements ?

Patrick venait de dénicher un cookie dans la cabine du capitaine et s'apprêtait à croquer dedans. Il examina le biscuit, regarda Trish,

puis son visage s'assombrit et prit un air de compassion.

— Ah ! Euh... Tu le voulais, peut-être ?

— Non, vas-y, toi, répondit-elle en faisant un signe de la main.

Le périple qui les attendait s'annonçait difficile, pas besoin de se chamailler pour une histoire de cookie. Ils s'étaient déjà battus avec des squelettes, ils avaient échappé à des chasseurs de trésor et avaient même affronté de vrais pirates bien vivants ! Ce que Trish désirait plus que tout, à présent, c'était une journée de repos, pour dormir, même si elle avait bien conscience que le sort du monde était désormais entre ses mains.

— Il faut trouver un nom pour notre navire, déclara Patrick en mordant dans le cookie.

— Hein ? Mais pourquoi ?

— Eh bien ! Ça se fait, en général, répondit-il la bouche pleine. Et puis, pas question de garder le nom que les pirates lui avaient donné, vous ne pensez pas ? Le *Touille-pot*, quel nom idiot, et qui porte la poisse ! me semble-t-il.

— Hum, fit Trish en réfléchissant un instant, avant d'avoir une révélation. Bon, on va bien

sauver le monde, n'est-ce pas ? Alors que dirais-tu du *Sauveur PT* ? « P » pour Patrick, « T » pour Trish.

—Mouais, ça pourrait aller, je suppose, commenta Patrick. Mais il va falloir que tu me dises où tu comptes trouver Aziz.

—Attends, mais je croyais que c'était toi qui étais à la navigation ! s'écria-t-elle en se tournant vers lui.

—Oui, mais tu ne m'as pas encore dit quelle direction il fallait prendre.

Elle se frappa le front du plat de la main, résistant à l'envie de se mettre une gifle. Pourquoi n'avait-elle rien dit plus tôt ? Sharp jappa d'un air contrarié.

—Alors... ? s'enquit Patrick, mains sur les hanches, le reste du cookie dans la bouche. Le moment est venu de me donner des indications.

—Je ne sais pas exactement où il se trouve, mais...

—Quoi ? Tu ne sais même pas où nous allons ? Ah, bravo ! Chapeau !

—Non, mais, euh... Aziz a parlé d'un temple, ajouta-t-elle en se creusant les méninges pour essayer de se souvenir...

— Le temple de Bonefeather ! Oui, c'était ça, s'écria-t-elle.

Patrick manqua de s'étrangler avec son biscuit, se tapota la poitrine, toussota et dévisea Trish d'un air irrité, les yeux pleins de larmes.

— Trish, dit-il en pivotant vers la balustrade pour observer l'étendue d'eau devant eux.

— Oui ? Il y a un problème ?

— En effet, oui, on peut dire qu'il y a un problème, répondit-il en faisant volte-face et en agitant les mains. Le problème, c'est que le temple de Bonefeather n'existe pas ! Je suis allé là où il est censé se trouver, et même si on ne tient pas compte de la très grande distance qui nous en sépare actuellement, ça ne change rien au fait qu'il n'existe pas ! C'est une légende, c'est inventé, tout est faux !

Il resta immobile, respirant profondément. Son visage qui exprimait de la colère prit ensuite un air inquiet, comme s'il craignait de la voir se mettre à pleurer parce qu'il venait de hausser le ton. Trish, il la connaissait comme s'il l'avait faite.

— Écoute, rétorqua-t-elle en croisant les bras

sur la poitrine pour bien signifier qu'elle n'allait pas se laisser marcher sur les pieds. Moi, je sais parfaitement ce qu'Aziz a dit, alors que toi, tu n'as rien à apporter à l'affaire. Je me trompe, peut-être ?

— Non, tu as raison, dit Patrick d'un air penaud.

— Alors, arrête de me chercher des noises, mets-toi au gouvernail de ce navire de pirates et redresse la barre pour qu'on se remette en route, compris ?

L'espace d'un instant il fut tenté de lui répondre, mais, finalement, il se contenta d'acquiescer et retourna à son poste.

— Tu pourrais dire à ton loup d'arrêter de me fixer comme ça ? dit-il en faisant semblant de ne pas épier Sharp.

— Concentre-toi donc sur la navigation, répondit-elle en lançant un clin d'œil à son compagnon.

Ce qu'il fallait, c'est que Patrick l'oublie quelques instants. Tandis qu'il regardait ailleurs, elle se retourna et sortit la carte. Et elle eut la confirmation attendue : le Glaive des mers ne les lâchait pas, il progressait dans la

même direction qu’eux. Mais elle ne tenait pas à partager l’information avec Patrick, elle rangea donc la carte en lui jetant un regard furtif. D’un côté, elle se demandait si ce n’était pas lui, en réalité, le Glaive des mers, et qu’il faisait exprès de lui indiquer une direction qui ne les mènerait nulle part. Mais pourquoi tenait-il tellement à retrouver Aziz, lui ? Il fallait absolument qu’elle le sache, alors elle décida de jouer le jeu.

— Et donc, euh..., reprit-elle en observant les îles alentour, marécageuses, pleines de saules pleureurs recouverts de lianes. On s’est beaucoup éloignés de notre route ?

— Assez pour que ces imbéciles de Pirates de la Fraternité et de la Justice aient le temps de se lancer à notre poursuite, s’ils découvrent où nous allons.

— PF&J...

Trish frissonna en pensant à la horde de pirates lancée à leurs trousses.

Le navire commença à tourner pour se faufiler entre deux rochers qui surgissaient de l’océan entre les îles.

— Si on ne passe pas, je te préviens, c’est toi

qui te noies en premier, déclara Trish en sentant son estomac se nouer.

—Ne t'inquiète pas, il y a un tas d'îles que l'on peut rejoindre à la nage.

Elle le dévisagea d'un air perplexe.

—Euh... mais rassure-moi, tu sais nager, n'est-ce pas ?

Il attendit une réponse qui ne vint pas, puis se mit à rire.

—Détends-toi, la nage, c'est pratiquement comme la marche, mais dans l'eau. Pas si compliqué que ça.

—Je n'ai jamais dit que je ne savais pas nager, répliqua Trish sèchement. C'est simplement que je n'ai jamais essayé, c'est tout.

—Au pire, tu prends un morceau de bois dans le bateau avec toi, et tu t'y accroches, dit-il en se tournant vers elle avec l'air de vouloir vraiment l'aider. Tu sais, avoir peur, ce n'est pas bien grave, il faut juste surmonter cette peur, c'est tout. Pigé ?

—Non, pas vraiment...

Elle s'imaginait déjà s'enfonçant dans les profondeurs de l'océan en essayant frénétique-

ment de s'agripper à quelque chose, mais ses doigts ne trouvaient que de l'eau autour d'elle.

— Si tu acceptes de voir le danger en face, alors dis-lui : « Non, aujourd'hui tu ne m'auras pas », et si tu continues à te battre comme ça, alors tout se passera bien.

Elle eut un moment d'espoir, puis elle émit un petit rire nerveux.

— Merci, ça m'a drôlement aidée à contrôler ma peur. J'avais besoin d'en rire, je crois.

— Mais j'étais tout à fait sérieux, moi, grommela Patrick.

Trish s'agenouilla près de Sharp.

— Et toi, mon vieux, tu sais nager, hein ?

Sharp se mit à aboyer joyeusement, ce qui pouvait signifier « oui » ou « non », Trish fit le choix de l'interpréter comme un « oui ». Bien ! Alors, c'est son loup qui l'aiderait à rejoindre le rivage. Pas besoin de morceau de bois.

Une bourrasque de vent agita le vaisseau, mais Patrick parvint à maintenir le cap. À l'approche des deux rochers, Trish retint son souffle. Puis elle inspira profondément l'air salé de la mer et resta ainsi quelques secondes, avant de prendre une nouvelle respiration. Cet endroit

aurait peut-être pu lui plaire si la fin du monde promise par les PF&J ne menaçait pas de survenir à tout instant.

En passant près du premier rocher, on entendit un craquement dans le navire. Sharp gémit.

— C'est simplement le bois qui frotte contre le rocher, dit Patrick nerveusement. Pas d'inquiétude à avoir.

— Alors, pourquoi tu fais des yeux ronds comme ça ?

— Parle-moi donc de... quelque chose, dit-il. Fais-moi penser à autre chose.

— Moi, je préférerais qu'à la place, ce soit toi qui me dises quelque chose, comme par exemple : on fait quoi quand on a trouvé cet Aziz ?

— Je ne sais pas, à vrai dire. Avec cette histoire de Glaive des mers qui serait une personne... Je ne comprends plus rien.

— Moi non plus.

Le bateau grinça de nouveau en touchant le deuxième rocher. Trish laissa échapper un petit cri en sentant quelque chose la toucher. Elle se retourna, c'était Patrick qui lui avait saisi le bras en fixant, l'air pétrifié, les rochers.

— Euh... tu n'as pas dit qu'il n'y avait pas d'inquiétude à avoir ? demanda-t-elle.

— Hein ?

Il avait un filet de voix tremblant. Soudain, il sembla se ressaisir, lâcha le bras de Trish et se recomposa.

— Ah ! Hum, oui... Mais vois-tu, ce ne sont pas les rochers qui m'inquiétaient, cette fois-ci.

— C'était quoi, alors ?

Après avoir dépassé leur obstacle, elle découvrit ce qu'il observait depuis un moment : un vaste cimetière de bateaux. La plupart avaient à moitié coulé, d'autres avaient sombré, on n'apercevait plus que leur mât dépassant de l'eau. Pour naviguer, ce serait un cauchemar de se retrouver parmi les épaves, mais heureusement pour eux, ils n'étaient pas trop près et il était encore temps de contourner le cimetière.

— Prends par la gauche, dit-elle.

— Je fais ce que je peux ! lança-t-il en s'agrippant au gouvernail. Mais c'est bien ça le problème, il y a quelque chose qui bloque.

Trish se précipita au bord du bateau et aperçut un petit groupe de calamars en train de

pousser le bateau ! Sharp la rejoignit et se mit à aboyer, mais il en fallait plus pour leur faire peur.

—Où sont mon arc et mes flèches ? cria-t-elle en fouillant dans leurs affaires.

—Dans la cabine du capitaine, dépêche-toi !

Patrick se cramponnait à la barre de toutes ses forces.

Ils se dirigeaient vers le mât d'un navire qui dépassait de l'eau. S'ils continuaient, le bateau serait embroché.

Trish fila à toute allure dans la cabine du capitaine et aperçut son arc près de la fenêtre. Elle s'en empara, ainsi que des flèches, et retourna en courant vers les calamars.

La première flèche rebondit sur un calamar.

—Ça ne marche pas ! hurla-t-elle par-dessus son épaule en mettant une autre flèche dans son arc malgré ses mains tremblantes. Il va falloir trouver une autre solution.

—Il n'y en a pas ! lui répondit Patrick dans un cri.

La deuxième flèche atteignit le calamar en plein dans l'œil, la bête fut repoussée. Trish tira

encore, mais en vérifiant son stock de munitions, elle vit qu'il ne lui restait plus que six flèches. Pas assez pour maintenir tous les calamars à distance.

Et en regardant dans l'eau, elle s'aperçut que le calamar qu'elle avait touché était désormais revenu près du bateau et qu'il recommençait à pousser l'embarcation malgré la flèche enfoncée dans son œil.

Il devait bien y avoir une autre solution, et c'était à elle de la trouver. Soudain, elle eut une idée.

— Laisse-les pousser le bateau ! cria-t-elle.

— Tu es folle ou quoi ? Il ne peut pas aller sur le côté, il va se retrouver coincé dans les débris d'épaves.

— Mais non ! Vas-y, je t'assure !

Il l'observa un instant, lui lança un regard plein de doutes, puis il lâcha le gouvernail et laissa la pression exercée par les calamars faire pivoter le bateau jusqu'à ce que celui-ci s'arrête. Puis Patrick saisit de nouveau les commandes et continua à faire tourner le bateau dans le même mouvement circulaire.

Peut-être aurait-il été impossible que le bateau pivote de lui-même assez rapidement, mais sous l'effet de cette impulsion venue s'ajouter à la force des calamars, le vaisseau fit un tour complet sur lui-même : les bestioles furent rejetées vers l'extérieur et piégées entre les épaves et le *Sauveur PT*.

On entendit une série de bruits secs comme des bulles qui éclatent. Les calamars étaient écrasés les uns après les autres contre les morceaux d'épaves qui explosaient et rebondissaient loin du *Sauveur PT*.

La voie était désormais libre, ils poursuivirent leur navigation dans les eaux tranquilles. Trish se précipita à la poupe du bateau pour observer, soulagée, le danger dont ils s'éloignaient à présent. Elle s'affaissa et se coucha sur le dos, puis regarda vers les hauteurs, remerciant le ciel.

—On l'a vraiment échappé belle, murmura-t-elle.

Sharp jappa en signe d'approbation. Patrick surgit au-dessus d'elle, sa silhouette se déta-

chait sur le ciel lumineux. Il s'allongea près d'elle.

—Tu nous as sauvé la vie, dit-il, encore incrédule.

—Et ça ne sera pas la dernière fois, répondit-elle.